

ECHOS STAGE Luca FRANCESCHI « *Le corps en scène et la vérité dans le jeu* »

Un week-end de corps à corps avec Luca.

Que dit notre corps ?

La tête et les jambes, oui certes, mais entre les deux quelle place pour l'affirmation de soi, le calcul, le pouvoir sur les autres, la jouissance, l'instinct, l'impétuosité, la spontanéité ?

Et tout ça avec des mots, en plus des mots, à côté des mots, à la place des mots, en les coloriant, en les éclairant, en les illuminant...

La communication, la communion, le plaisir, le partage, le rire, l'éclat, le doute, la crainte, la souffrance, la mort, la solitude : le spectacle !

Quelle palette d'émotions mise à notre disposition dont nous connaissons les titres, les définitions ; mais qu'en faisons-nous ?

Que dit notre corps, que voulons-nous lui faire dire ?

Y a-t-il concordance entre notre attitude et notre langage ?

Merci Luca de nous avoir aidés à (re)découvrir notre corps et à affiner ses possibilités de transmission.

Et ... quelles belles rencontres ! Merci l'ABCD !

Jean-Pierre Lebon - Les Compagnons du Rêve.

« Bim, boum, bam » .

Cette petite ritournelle, est un bon catalyseur pour mettre le corps en scène, pour le sortir de la quiétude, toute relative, des échauffements et de la découverte des archétypes de corps, sous la conduite bienveillante de notre Maître, Luca.

« Trlalalère »

Ayant choisi notre archétype, choisissons-nous une situation « d'urgence » où chacun de nous, investi de son personnage, pourra manifester à son public, qui son désarroi, qui son angoisse, qui sa colère ou qui sa peur, sa petite histoire ou sa grande tragédie (pas trop grande en général). Le masque nous prive de l'outil habituel de communication qu'est notre visage. Et de faire parler, et plus, et mieux notre corps. Le verbe se révèle moins utile quand il habite nos membres, nos

extrémités, notre crâne, notre poitrine ; quand nos « segments » se font écrins d'émotion. C'est drôle, triste, préoccupant, captivant, et surtout vivant. La ritournelle nous éveille, nous stimule, nuance notre rythme, comme une palpitation vitale. Les questions, souvent déconcertantes ou stimulantes de Luca, infléchissent notre jeu, lui redonnent vigueur quand il s'éteint. Rien n'est définitivement tracé, tout se joue dans l'instant. Les compagnons bienveillants encouragent le jeu d'un rire, d'un regard, d'une attitude. La fusion opère. On se rêve alchimiste du geste.

Et cela sur une vraie scène, d'un vrai théâtre, avec de vrais gradins de bois. Ne manquent que les tréteaux.

Le lieu, les ritournelles, la bienveillance des compagnons et du Maître, tout concourt à nous animer d'une belle énergie.

« Trilalaloure »

Saviez-vous que tous, dans notre compagnie éphémère, parlent, peu ou prou, le Gromelo. Avec des nuances subtiles. J'ai entendu du Gromelo chinois « Li iou fi si yin » (je ne l'aurais jamais cru), nordique « brÔ fjatt valk knör » (étonnant ça), slave « Brojoski nivai savoï » (là, je vous jure que ce n'est pas du Tchekhov). Ces brefs extraits ne peuvent, évidemment, rendre compte de la richesse des monologues, et leur capacité à animer un partenaire, tribun pour l'occasion, soumis au feu incessant des questions embarrassantes de Luca. De quoi créer une belle complicité entre le récitant et le tribun d'occasion. Un jeu qui requiert une grande attention et une grande écoute.

« Pin pirin »

Nino Rotta nous revient en mémoire avec cette petite antienne, tout droit sortie, de l'illustration sonore du Casanova de Fellini. Peut-on rêver référence plus appropriée pour nous soutenir dans un jeu de brève séduction : on s'espère, on se rencontre et puis on se sépare, ou se repousse. La vie quoi, concentrée l'espace d'une scène. Les imaginations sont fourmillantes, les situations tendres ou cocasses, les dénouements tragiquement drôles, ou drôlement tragiques.

Et Casanova nous inspirera encore durant notre dernier morceau de bravoure, une scène semi-préparée, semi-improvisée avec deux ou trois comparses. Et Luca, jouant aimablement son rôle d'agaceur patenté. Et les spectateurs, jouant le rôle d'un chœur, certes pas celui de la tragédie antique, mais ponctuant l'humeur des comédiens en leur susurrant, et re-susurrant, la rengaine de Casanova. On mesure le piège pervers de la préparation qui nous enferme, parfois, dans un carcan que vient briser les propositions de Luca et le chant des compagnons qui nous entraînent vers d'autres modalités de jeu.

Et puis, on se quitte. Deux jours ont vite passé. On se reverra, c'est sûr. Du moins, ce dont on est sûr, c'est d'avoir connu des heures riches, de sens, d'émotion, d'échange, d'humanité. Deux jours qui imprèneront notre mémoire et notre jeu futur. Merci les comédiens, merci Luca, merci Micheline.

Roger Guillard – Le Grandgousier

En ce qui me concerne ce stage est le premier auquel je participe. Je crois avoir eu beaucoup de chance de l'avoir fait sous l'égide de Luca Franceschi.

Il est arrivé parmi nous tout simplement, il nous a pris par la main pour nous amener dans son monde. Il nous a fait partager son amour du théâtre et son savoir.

Ses remarques, ses corrections, ses suggestions sont d'une justesse remarquable.

Nous avons déjà en nous une petite braise d'amour pour le théâtre, il a soufflé délicatement sur cette braise pour la faire grandir pour qu'elle nous réchauffe sans nous brûler.

Les heures passées en sa compagnie ont été des moments de pur bonheur, chaque geste, chaque mot étaient pour nous des sources d'apprentissage.

A Luca, je voudrais simplement lui dire : ça a été une joie d'avoir croisé ton chemin. D'avoir pu, pendant un court laps de temps partager ma passion en même temps et au même endroit que toi.

Sei grande.

Giovanni Russo – Scène sur Senne.

Ce n'est que du Bonheur de pouvoir participer à un stage orchestré par Luca. J'ai une grande admiration pour la personne qu'il est: super sympa et compétent pour nous faire vivre 2 journées bien construites: travail de la parole en y incluant notre mémoire et la rapidité de mots à envoyer aux autres, de la prise de conscience de notre corps et de sa gestuelle mise à l'épreuve en douceur et aussi de manière énergique et physique, la capacité de rendre des sentiments vivants (exemples: l'amour, l'argent) en jouant de petites saynètes.

Nous avons eu l'opportunité de jouer différemment en portant un masque: expérience très enrichissante... En plus, Luca peut nous accompagner en jouant de la guitare et en chantant! Conclusion: "les stages de Luca en valent vraiment la peine" et, si il y a des stages qui nous permettraient d'apprendre de manière encore plus approfondie: je suis partante.

Dominique Huwadert - Les compagnons du rêve", les 3 autres stagiaires de notre compagnie ont aussi été ravis.

Le 6 et 7 mai nous avons participé au stage « Le corps en scène et la Vérité dans le jeu » de Luca Franceschi. Nous avons essayé de retrouver l'écoute et une certaine réactivité instinctive dans le jeu en essayant de minimiser l'intervention du cerveau. Une manière de réintégrer le corps ou de mieux utiliser son corps pour jouer des personnages ; jouer plus grand mais tout en restant juste. Une des grandes forces de Lucas est de faire passer l'information sans jamais avoir l'impression de le faire. On s'est retrouvé quasiment constamment sur le plateau ou en train de travailler des exercices que ce soit du mouvement, des intentions ou du chant. Et ainsi sans s'en rendre compte, juste par un travail du corps, on en arrive à voir tous les grands types de personnages propres à la commedia dell'arte, voire au théâtre en général. Par des chansons toutes simples, on installe directement une ambiance un rythme et une énergie. On en est ainsi arrivé aux bases du jeu masqué, expérimenté dans différentes improvisations.

Au final quand on ressort de ces deux jours on a quasi l'impression d'en avoir fait quatre tellement ce fut riche. Et je ne parle pas de la personnalité de Luca qui inspire énormément de confiance tout en nous poussant chaque fois plus loin et en essayant de tirer le meilleur de chacun.

Une expérience exceptionnelle à fortement conseiller.

Pierre Mooser – Vol de Nuit.
